

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Le Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch. deux par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend 2 sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de temps que l'on veut. Les frais de port ne se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie le journal à la campagne qu'au moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marchand de la Haute-Ville; et chez Mr. ANT. MATTE, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières. — Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

ol. 3. Québec, 17 Mai, 1841.

No. 47.

MELANGES.

AMEZ-VOUS LE SERGENT-DE-VILLE?

ON EN A MIS PARTOUT.

Depuis quelques temps on remarque dans les rues et dans tous les lieux de réunions publiques une recrudescence inaccoutumée de sergents-de-ville.

(Chronique du Temps.)

Vénus; à ce qu'on assure, naquit un jour de l'écume des flots, et c'est sans doute par imitation que le sergent-de-ville est né des flots troublés de la société. Mais le désordre des mœurs des principes politiques de la voirie de la capitale, mais l'idée première du sergent-de-ville ne fût éclore. On ne saura jamais et ce qu'il a fallu de pestes pour inspirer les lazarets, jamais non plus tout ce

qu'il a fallu de délits, de crimes, de contraventions, d'ivrognes et d'hommes écartsés pour inspirer le sergent-de-ville.

Aussi l'âge d'or ne le connut-il pas, et l'on peut dire qu'il ne manqua que cela au règne d'ailleurs si fortuné de Saturne et de Rhée. En ce temps-là, on connaissait déjà le fromage à la crème et la royauté, mais on n'avait point encore songé à l'entourer d'institutions populaires et de sergens-de-ville. Je parle de la royauté et non point du fromage à la crème.

Donc, ce fut probablement un soir qu'il s'était crotté jusqu'à l'échine, qu'il avait été renversé par une voiture ou détroussé par des industriels, que M. Debelléyme, qui depuis... (mais alors il craignait les taches) médita, créa ce dérivé du gendarme, ce complément de l'agent de police, cette millième transformation de l'antique maréchaussée. Ce ne fut d'abord qu'une simple illumination ; mais, enfin, après qu'il eut creusé son sujet, qu'il eut creusé le sergent-de-ville, le sergent-de-ville sortit de son cerveau armé de pied en cap, comme l'austère Minerve sortit du cerveau de Jupiter. Ajoutons, pour complément de ressemblance, que ce jour-là le cerveau-Debelléyme devait avoir été atteint d'un coup de marteau.

Le sergent-de-ville fut au premier jet ce que nous le voyons aujourd'hui : gants jaunes, habit bleu, pantalon bleu, passepoils blancs, chapeau à claque, figure inusitée. Il n'a pas changé d'un iota quant au physique. C'est qu'au fait il avait atteint dès le premier jour le dernier terme des grâces et de la perfection. Certes l'ex-gendarme de Paris avait bien son mérite, et son cheval aussi, l'un portant l'autre. Le gendarme était beau, sa figure carrée était d'un très-bel ordre d'architecture, et l'on peut dire qu'il empoignait proprement son homme. Cependant l'imagination, cette exigeante fée, n'était pas complètement satisfaite du gendarme, et quant au simple agent de police, elle se plaisait parfois à rêver quelque chose au-delà.

Eh bien ! ses plus capricieuses exigences le sergent-de-ville les a comblées. Le sergent-de-ville participe à la fois du gendarme et de l'agent de police. C'est le gendarme civil, c'est l'agent de police militaire. Il forme transition entre ces deux classes de fonctionnaires également estimables, il unit tous les avantages de l'une à tous les agréments de l'autre. Le sergent-de-ville empoigne comme jamais on n'avait empoigné depuis qu'il y a au monde des hommes qui empoignent et des hommes qui sont empoignés, et il a l'oreille si fine qu'il entend tout, même ce qu'on ne dit pas.

En un mot, le sergent-de-ville est le résumé de toutes les qualités gouvernementales ; c'est le pouvoir fait homme, fait jambés, fait pantalon, fait bottes, fait canne, fait griffes surtout ; c'est une prison vivante, c'est le dernier terme d'une civilisation à son apogée. Qu'on m'entoure d'amour et de sergens-de-ville, et je veux être le premier roi de l'univers.

Lorsque arriva l'événement de 1830, le sergent-de-ville fut accueilli avec joie par le système du suffrage unanime. Il y a mieux : celui-ci s'étudia à étendre et à faire fructifier ce précieux legs de l'a jamais déchu. Le sergent-de-ville crût et multiplia d'une façon champignonne. Il ne pouvait pas en être autrement sous un ordre de choses connu pour sa sollicitude à propager les institutions utiles et vraiment philanthropiques.

Il y a mieux, sous la restauration, le sergent-de-ville était exclusivement affecté à l'ornement de Paris, on ne le trouvait que dans cette capitale du monde civilisé, de monde espionné, empoigné, assommé, perforé, encahotté.

Dans sa paternelle sollicitude, le pouvoir citoyen voulut étendre aux départemens les bienfaits du sergent-de-ville ; bientôt Lyon et Marseille eurent l'ineffable bonheur d'en jouir. De là le sergent-de-ville ne tarda pas à s'éparpiller sur la surface du royaume et à devenir d'un usage de plus en plus général, à peu près comme le clysoir et le système constitutionnel, ces deux magnifiques inventions qui ont porté le bonheur et la joie dans toutes les classes de la société.

Pour en revenir à Paris, on pouvait croire que les 14,767 brigades de sergens-de-ville répandues jusqu'à ce jour dans son sein suffiraient à la splendeur et à la félicité de cette superbe capitale. Décevante illusion ! Il paraît que notre bien-aimé Système, parodiant le généreux Auguste de *Cinna*, a dit à sa bonne ville : « Je t'ai comblée de sergens-de-ville, je t'en veux accabler. » En effet, comme le fait remarquer la chronique de notre grand confrère le *Temps*, il y a depuis les dernières émeutes une recrudescence et un pullulement inouis de ces sortes de jannissaires citoyens. Est-ce qu'il en serait des orages politiques comme des orages atmosphériques, lesquels ont la propriété de faire sortir de terre un surcroît d'insectes importuns et d'émanations fâcheuses ?

Aujourd'hui Paris est véritablement encombré, bourré, asphixié de sergens-de-ville ; les rues en sont toutes bleues, et les piétons peuvent braver les ardeurs du soleil caniculaire, car ils marchent à l'ombre des tricornes policiers.

Même encombrement de ces gracieux ornemens dans les promenades, dans les théâtres, les cafés, aux abords et aux alentours des monumens publics. Si un peintre voulait en faire un *fac-simile* fidèle, il serait obligé de les représenter avec une façade, des fûts et des chapiteaux de sergens-de-ville.

Quand on songe que des milliers de millihasses d'êtres de la même espèce sont occupés, au sein des domiciles privés de citoyens, à perquisitionner, à fouiller les mobiliers de fond en comble pour prévenir l'émeute passée du 12 mai ; — que d'autres milliers de millihasses entourent de leurs brettes dévouées la résidence de Neuilly, ou sont répandus tout le long de la rivière, afin de surveiller les menées incendiaires des goujons insurrectionnels ; — que malgré cela il reste encore assez de sergens-de-ville pour inonder les pavés de Paris, on est forcé de se dire que cette machine empoignante doit être pour le moins aujourd'hui de la force de 500,000 chevaux.

Miséricorde !!!

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

LE COMMERCE DE BOIS.

Cela est plus sérieux qu'on ne pense d'abord, et l'on avait de la peine aujourd'hui à se faire une idée juste de la somme de misères qui doit être la suite du changement proposé dans les arrangements commerciaux existants. Il serait (à) déplorer l'aveuglement qui empêcherait aucun des habitans de ce pays de s'empresser d'opposer (d'apposer) sa signature aux Requêtes qui vont bientôt être envoyées dans toutes les paroisses.

(Les grands journaux écrits par les grands hommes.)

Voilà ce que pensent nos grands hommes sur la ruine certaine du commerce de bois. Et au lieu de s'appliquer à conseiller les ouvriers sur le meilleur parti

à prendre pour éviter la « misère » où va les jeter la cessation de ce commerce, ils les invitent, les engagent à continuer dans le système avilissant, dégradant, déshonorant, pour nous autres canadiens, d'envoyer une REQUÊTE, à Sa Très-Excellente Majesté la Reine, lui représentant humblement, que « l'élan a été donné à notre société, et qu'elle ne saurait être arrêtée aujourd'hui dans (sans) une ruine générale et complète. »

Moi, pauvre gamin d'artisan, je ne pense pas comme les *grands hommes*, et je dis qu'il vaudrait mieux perdre mille commerces de bois que de nous abaisser à signer, et envoyer une seule requête de supplication à la marâtre mère-patrie. Encore, passe, si cela pouvait seulement nous donner lieu d'espérer une amélioration dans notre sort. Mais, non, cette requête ira rejoindre les célèbres 92 résolutions, la pétition contre l'union, et une foule d'autres pétitions, protestant contre les iniquités que l'Angleterre nous a faites depuis un demi-siècle, et le commerce de bois n'en sera pas moins extorqué au Bas-Canada, comme on lui a extorqué sa constitution, son argent, et la part de représentation qu'il avait droit d'avoir dans la chambre unie.

Signer une requête à l'Angleterre ? Fi ! c'est à mourir de honte ! Eh bien, vous canadiens, croyez-vous que ce sont les signatures que vous mettrez au bas de la requête de messieurs les marchands qui empêcheront les ministres de réduire les droits sur les bois de la Baltique ? Non.—À quoi sert donc de signer et d'envoyer cette requête ?—De faire dire, avec vérité, aux autres nations, qui dans ce moment ont la vue fixée sur nous : « Voyez-vous les Canadiens, l'Angleterre a beau les voler, les piller, les écorcher, les enchaîner, les ruiner, ils n'ont toujours recours qu'à une protestation en forme de requête ; les lâches, ils ne savent point seulement souffrir en braves, sans se plaindre, au lieu d'endurer courageusement la tyrannie, ils vont lui lécher les pieds et la prier d'alléger son fardeau ; honte à eux. » C'est probablement ce que diront les autres peuples, et ils n'auront pas tort.

Mais, j'entends déjà une foule d'âmes timides, me dire : Que faire, nous allons être ruinés ?—Il est bien reconnu, chacun le sait, qu'une requête ne nous avancera pas plus : au contraire ce sera du temps perdu ; occupons-nous donc dès aujourd'hui à trouver un moyen plus efficace qu'une pétition pour faire face à la ruine qui nous menace.

Comme c'est leur habitude, nos grands hommes, ne cherchent à faire valoir l'intérêt de la chose qui nous occupe dans ce moment, qu'alors, de l'aveu même de Lord Sydenham, qu'il n'y plus d'espoir. À quoi nous sert de savoir quel bénéfice le commerce de bois nous rapporte, alors qu'il est perdu pour nous ? N'est-il pas évident qu'il vaut mieux chercher à éviter la commotion que vont ressentir les différentes fortunes, plus ou moins assises sur le commerce de bois, par sa cessation, que de nous endormir sur le résultat d'une requête, qui va traverser les mers pour aller essayer une rebuffade dans Downing-Street.

L'argent avant le pays, semble être le motto des canadiens qui se sont tant empressés de s'unir à nos ennemis politiques, les marchands de bois, à l'assemblée du 6 mai. Il eût mieux valu pour eux, qui prétendent être les chefs du peuple, provoquer une assemblée populaire où on se serait prononcé en faveur de l'encouragement de l'industrie du pays, le seul vrai moyen de parer le coup que va recevoir notre commerce. Il eût mieux valu pour eux imiter la conduite de lord Gosford et d'O'Connell, qui se servent de toute leur influence pour promouvoir le bien-être de l'industrie irlandaise, afin que l'Irlande puisse résister plus noble-

ment et plus efficacement à ses orgueilleux tyrans, qui sont les nôtres aussi, que d'aller tendre une main secourable à ceux qui se servent de l'influence, que leur donne le commerce de bois pour nous faire payer la dette du Haut-Canada, pour abâtir notre nationalité ! et pour commander les élections, en forçant les gens qui sont sous leur dépendance d'aller voter, contre leur opinion, pour les candidats anti-populaires. Et cela aurait été d'autant plus d'accord avec leurs principes, que l'un d'eux écrivait dernièrement que « la réflexion nous a appris que pour le Canada il fallait suivre la marche qu'O'Connell a tracée à l'Irlande, l'opposition, l'agitation, la résistance constitutionnelle, l'action morale, poussées jusqu'à leurs dernières limites.

Encourageons l'industrie du pays, ne faisons usage, autant que faire se pourra, que de ce qui sortira de nos propres manufactures, et, avec l'aide des sociétés de tempérance, de celles contre le luxe, et d'un port libre au commerce étranger, nous n'aurons pas à craindre la misère à un si haut degré qu'on veut nous le faire croire pour nous faire signer la requête des *loyaux sujets* à sa très-excellente majesté, qui fait tout pour nous effacer de la surface du globe. Et, en suivant le système de non-consommation d'objets fabriqués à l'étranger, nous nous mettrons peut-être dans un état à faire nous même de l'exportation, et à faire nous même notre propre commerce de bois.

Arrive que pourra ; j'espère que tous les canadiens qui savent ressentir les insultes et la tyrannie qu'exercent sur notre patrie les ministres de la reine, refuseront avec indignation de signer la pétition qu'on va colporter de porte en porte, pour conserver aux marchands de bois le pouvoir d'aider à nos gouvernants à ti-ver les chaînes dont l'Angleterre nous a chargé. Chaque pétition que les canadiens enverront désormais à l'Angleterre, sera une tache à leur honneur national.

On sera peut-être surpris que j'ose, moi jeune homme, donner une opinion aussi hardie sur une mesure si importante, tout ce que j'ai à répondre, c'est que quand les *grands hommes* déraisonnent les enfants essayent de parler raison.

L'ARTISAN.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 17 MAI, 1841.

UN PETIT COUP-D'ŒIL DANS LE POULLAILLER.

Nous avions annoncé il y a quelque tems, sur la foi du bruit public qu'une *des dames d'honneur* de son excellence Charles Poulet Justice Egale avait pris la clef des champs, et la clef du coffre-fort ; mais il se trouve que le bruit public avait été cette fois comme il l'est souvent, trompé par quelques mauvaise langue. Notre pion du château nous a fourni là-dessus quelque détails que nous communiquons à nos lecteurs en les priant instamment de n'en rien révéler à personne, car conduite privée des hommes publics n'appartient nullement à ces coquins de journalistes qui ne respectent rien.

Il paraît donc que l'une des dames d'honneur, qui se trouve décorée par monsieur Justice Egale du nom respectable de *House-keeper*, au lieu d'être partie

elle-même a fait décamper un des anciens et des plus fidèles serviteurs du maître ; voici comment l'histoire racontera cela aux générations futures si jamais elle se mêle d'éterniser ces petites particularités d'intérieur du grand (long) homme.

Monsieur Justice Egale était donc sous l'influence d'un de ces accès de goutte qui varient, empoisonnent et menacent son existence, lorsque le serviteur, qui souffrait horriblement de son côté, (le service de la maison est apparemment malsain, ce n'est pas étonnant, entourée comme elle l'est de corruption) se permit de marcher avec des béquilles ; un lord goutteux doit nécessairement avoir un maître-d'hôtel perclus, c'est d'uniforme ; or le bruit monotone que faisait ce pauvre diable boiteux inquiéta désagréablement monsieur Justice Egale qui en témoigna son mécontentement à ceux qui l'entouraient. Mademoiselle Housekeeper crut de son devoir d'aller morigéner elle-même et en termes fort peu ménagés, sur son peu d'égards envers leur digne patron goutteux, le malheureux qu'un rhumatisme torturait sans conscience aucune. Cela témoignait hautement et aigrement de sa sollicitude envers son seigneur et maître. L'infortuné maître-d'hôtel dut contenir sans mot dire sa souffrance, son dépit, son sermon et ses béquilles. Il était donc plongé dans une anère misanthropie, dans un de ces moments où l'homme ressemble comme deux gouttes de rhum à un quadrupède sans raison, lorsque des éclats de rires immodérés vinrent frapper son oreille, il s'approcha aussi furtivement qu'il put de l'appartement d'où partaient ces signes d'une joie aussi vive. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il reconnut la voix de hensible Housekeeper qui s'épanouissait ainsi la rate avec quelques autres sonnettes, aux dépens de l'amphytrion dont elle racontait les ridicules avec certains accompagnements de gestes imitatifs qui en faisaient une comédie des plus récréatives pour d'aussi peu compatissantes donzelles. A l'aspect de tant de perfidie, monsieur le maître d'hôtel, homme très consciencieux d'ailleurs, lorsqu'il ne s'agissait pas de ses comptes, entra dans une noble fureur qu'il exprima par une indignation plus noble encore et infiniment plus véhémement, traitant fort durement mademoiselle Housekeeper dont l'ingratitude le révoltait. Un des employés, celui qui dit-on avait manqué de faire la folie de décamper avec la demoiselle de compagnie (bonne ou mauvaise compagnie) se trouva offusqué de la manière dont on traitait sa dulcinée en commandite. Là-dessus grande querelle, entremêlée de gros mots et de petits coups de poing, à un tel point qu'on fut obligé d'amener le démêlé devant le lit de justice et de douleur de monsieur Justice Egale. Chacun plaida sa cause à sa façon ; monsieur le maître d'hôtel protesta de son dévouement, de ses services passés, de la justice de son ressentiment, enfin il employa mille arguments sur lesquels monsieur Justice Egale est de long-tems blasé.

Mademoiselle Housekeeper au contraire mit en œuvre tous ces grands et petits moyens que les femmes savent si bien employer pour gagner le cœur des hommes et qui sont infaillibles auprès des âmes sensibles comme auprès des scélérats, auprès des rois comme auprès braves gens, auprès des sages comme auprès des philosophes, auprès des pauvres comme auprès des riches ; elle force jolis mensonges ; parla, parla, parla ; puis fante de bonnes raisons et répandit un torrent de larmes ; sa cause était gagnée ; deux beaux yeux baignés de pleurs et levés au ciel, des mains qui se tordent, des sanglots qui se souffent, tout cela attendrirait un rocher, un démon, un poulet ; aussi monsieur Justice Egale fut-il bientôt persuadé. Il y a tant de politique dans une femme

Le maître-d'hôtel avait parlé de ses services passés, Mademoiselle Housekeeper n'avait mentionné que ses services futurs, il est évident qu'elle devait l'emporter ; aussi le plaidoyer fut-il clos par la condamnation du pauvre maître-d'hôtel qui dut partir et retourner *at home* sans autre compensation ni salaire et contre la foi des traités ; mais non sans avoir dit à monsieur Justice Egale quelques bonnes vérités qui comme on sait ne sont pas toujours bonnes à dire, surtout ici.

Cependant cette crise dans laquelle mademoiselle Housekeeper remporta la victoire eu amena une autre où elle aurait pu la perdre mais où la diplomatie féminine eut encore le pompon.

Les autres employés de la maison, frappés du sort qu'avait éprouvé un serviteur fidèle, tremblèrent un instant de le partager au premier caprice de la dame d'honneur. Ils formèrent donc une vaste conspiration intérieure qui devait avoir pour résultat le renversement de la reine du logis. Mais la trahison se mit bientôt au camp des conjurés et la maligne sultane déjoua-t-elle encore les complots qui s'ourdissaient contre elle ; un coup-d'œil à l'un, un sourire à l'autre, un mot flatteur à celui-ci un froissement de coude à celui-là, détachèrent bientôt de la cohorte ennemie chacun des affidés, à l'exception pourtant d'un seul, un aide-de-camp, dit notre espion, qui, pour des raisons à nous inconnues fut invincible aux séductions et inébranlable dans sa détermination. Il résolut donc d'entreprendre seul la révolution projetée et d'en recueillir seul la gloire en affrontant seul les périls. S'étant donc armé de toute son assurance il se présenta devant le seigneur Justice Egale et avec tous les ménagements que requiert un potentat et surtout un potentat-goutteux, il lui exposa les griefs de tout son entourage. Il détailla longuement des raisons de convenance, de bienséance, de respect personnel et enfin termina en disant que les citoyens même du pays étaient scandalisés de l'exemple que donnait au milieu d'eux celui qui devait leur indiquer en tout et partout le chemin du bonheur et de la vertu, et que quant à eux, les co-habitants du logis gouvernemental, ils partageaient l'odieux de la conduite du chef sans en avoir les douceurs.

A ces mots monsieur Justice Egale entra dans un violent accès de gaieté et plaisanta longuement sur les mœurs patriarcales des bons habitants du Canada, enfin pour couper court à toute remontrance ultérieure, il termina par cette belle et sentencieuse phrase : Allez dire aux citoyens que je suis venu ici pour les arranger, eux et leurs affaires, mais non point pour entendre des sermons ! Quant à vous si vous n'êtes pas content de ma morale, passez la porte et allez demander de l'emploi à notre très révérend lord évêque !

Voilà qui peint à merveille l'homme entre les mains duquel sont nos destinées ; c'est pour cela que nous n'avons pas cru devoir priver nos lecteurs de cette petite scène derrière la coulisse ; maintenant, comme je suppose que vous avez assez vu, tirons le rideau et qu'il n'en soit plus parlé. Gode save the Queen, ôtez votre chapeau, la farce est jouée à une autre fois, la tragédie.

Monsieur Zajoncsek dont nous avons parlé dans notre dernier numéro et qui vient d'arriver en cette ville par l'*Unicorn*, s'est décidé à donner une représentation au théâtre royal dans le cours de la semaine prochaine, celle-ci étant pour la population catholique, consacrée à la dévotion. Ce délai lui permet de faire tous les préparatifs nécessaires pour rendre son spectacle des plus brillants et des plus intéressants. Les affiches et circulaires feront bientôt connaître les détails de sa soirée, qu'ira sans doute embellir de sa présence notre aimable beau sexe. Monsieur Zajoncsek appartient à cette nation

Polonaise si intéressante, dont les malheurs ont excité à juste titre la sympathie du monde entier; on voudra sans doute faire un accueil favorable à cet enfant de la Pologne qui, du reste, nous rendra au centuple en plaisir, la bienvenue que nous irons lui donner. Les engagements de Mr. Zaionczek ne lui permettant pas de faire un séjour prolongé à Québec, les amateurs feront bien de profiter de la première occasion qui se présentera de l'aller voir. Sa représentation aura lieu probablement le Jeudi, 27 courant.

Les journaux de Montréal nous apprennent que notre gouverneur est assez mal pour qu'on ait été obligé d'entourer de paille toute sa demeure. Si quelque farceur allait par hasard y mettre le feu nous pourrions manger du poulet rôti. Qui en voudrait goûter? Pas moi, et vous? Ni moi: Trop coriace, pas vrai?

SIGNOR PORCELLI, à la demande de plusieurs jeunes messieurs qui se destinent au commerce ouvrira très-prochainement deux classes d'écriture à sa demeure rue du Jardin, (au-dessus du bureau de P. Plamondon, écr. avocat.) Le cours consistera en 30 leçons d'une heure chaque, et qui auront lieu tous les soirs, (dimanches exceptés) de 8 à 9 heures. Il a réduit son prix de 25 piastres à 5. Signor Porcelli ne donnera plus de leçons particulières à domicile.

A V I S AUX MARCHANDS DE CHAPEAUX DE TOSCANE ET DE PAILLE

LE soussigné demande à annoncer qu'à l'ouverture de la navigation il aura à offrir au commerce un superbe assortiment de CHAPEAUX à la nouvelle mode française (capotte), dans cartons d'environ 30 chacun.

Sous les rapports de la qualité et de la façon ces chapeaux sont un article de première ligne, sortant d'une des premières maisons de Londres.

—AUSI—

Une consignation de Rubans Français à la mode en soie, etc.

C. F. BROWN.

Importeur, Rue Buade.

*** On a besoin d'un jeune homme respectable comme **COMMIS**. Un qui aurait déjà servi dans un magasin de marchandises sèches sera préféré.

MAGASIN DE CHAPEAUX DE QUÉBEC, EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT GÉNÉRAL DE CHAPEAUX DE CASTOR FINS, SUPERFINS,
ELASTIQUES ET À L'ÉPREUVE DE L'EAU,
AU PLUS BAS PRIX.

AUSI:—

Un Assortiment de Casquettes de Drap,
CHAPEAUX DE PALMIER COUVERTS EN SOIE CIRÉE.
Couverts de Chapeaux et de Casquettes, Parapluies, Stocks, Gants, Brételles;
Palettes de Casques, Jugulaires, (Straps) &c. &c.

J.-B. Corriveau,

No. 15, rue Lamontagne, second magasin après la Porte de la Basse-Ville.
Québec, 12 Avril, 1841.